

EXCELSIOR

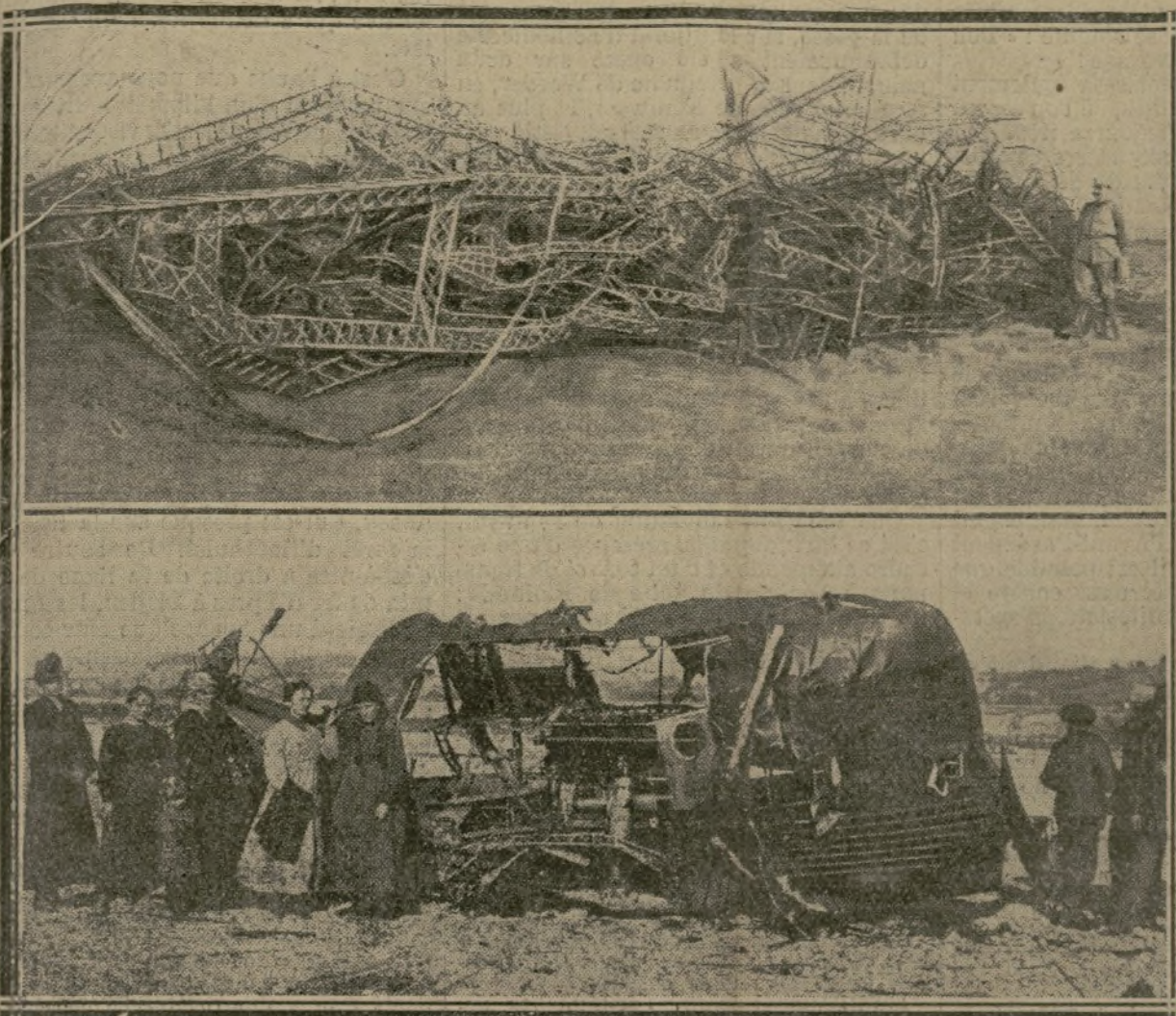
Quatrième année. — N° 2534. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

Mardi
23
OCTOBRE
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15 00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 5744 et 5745
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^{is} des Italiens. Tél. Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

CARCASSE DU "L-44" — MOTEUR DU "L-45"



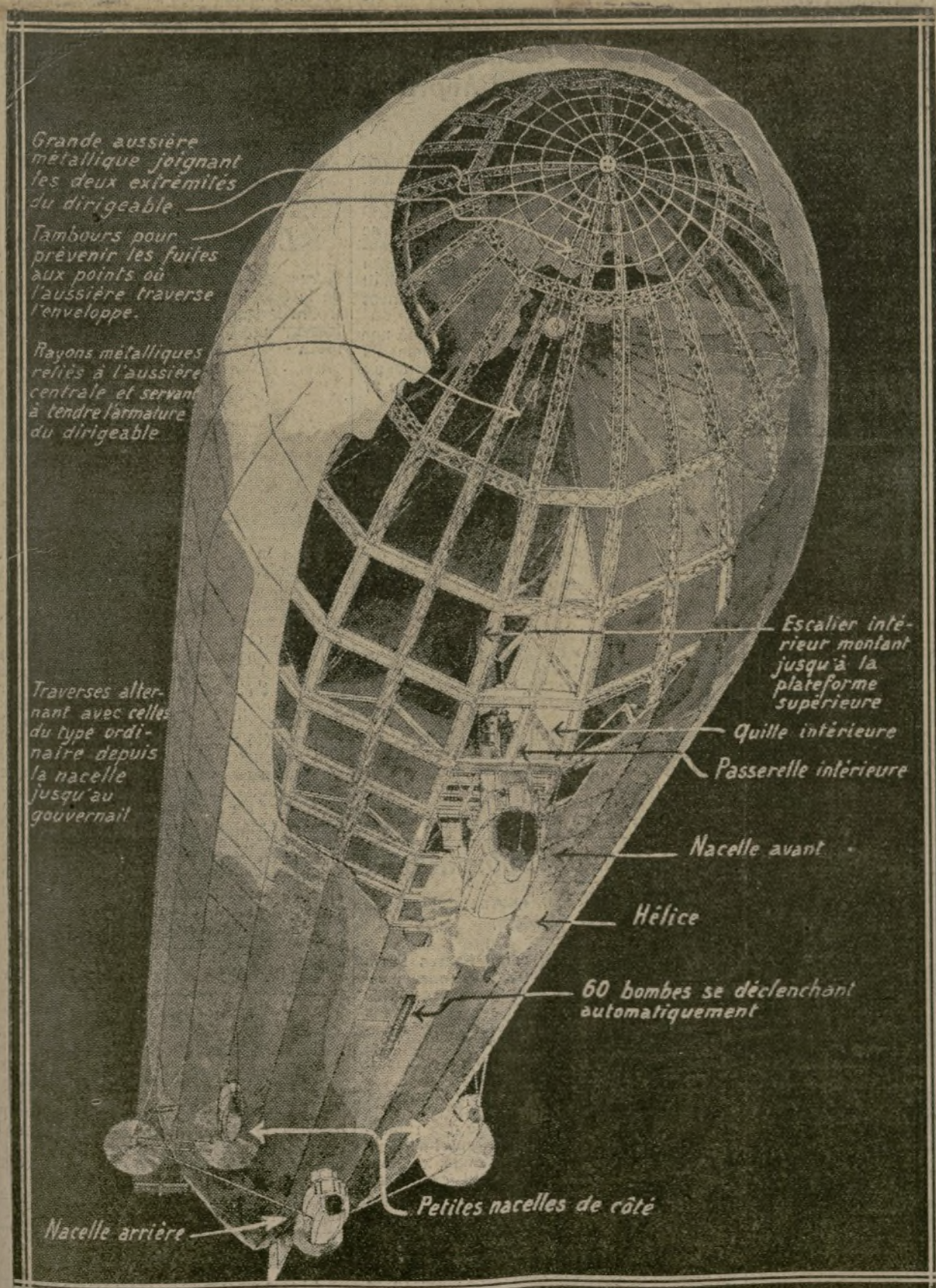
CES PIRATES S'ABATTIRENT : L'UN A CHENEVIÈRES, L'AUTRE A MISON. Nous avons publié hier des photographies du "L-49", qui fut forcé d'atterrir à Bourbonne-les-Bains, et des prisonniers du "L-50", qui se délésta à Dammartin. Voici celles du "L-44", abattu par nos canons à Chenevières, et du "L-45", descendu près de Mison.

DEUX GRANDS CHEFS VISITENT LE "L-49"



LE GÉNÉRAL DE CASTELNAU (1) ET LE VICE-AMIRAL LACAZE (2). Quelques heures après que le "L-49" eut été contraint de s'échouer à Bourbonne-les-Bains, le général de Castelnau, commandant en chef le groupe des armées de l'est, venait visiter le dirigeable et était rejoint par le vice-amiral Lacaze, ancien ministre de la Marine.

LES CARACTÉRISTIQUES DES SUPERZEPPELINS



LES DÉTAILS TECHNIQUES DE CONSTRUCTION D'UN DIRIGEABLE. Les zeppelins qui viennent d'être descendus sont, pour la plupart, des superzeppelins. Leur longueur varie entre 144 et 244 mètres, selon qu'ils sont de marine ou de terre. Actionnés par 5 moteurs de 260 HP, ils atteignent une vitesse de 90 kilomètres à l'heure.

LA PLATE-FORME DES DIRIGEABLES ALLEMANDS



DÉFENSE CONTRE AVIONS SUR LA PLATE-FORME D'UN SUPERZEPPELIN. Une passerelle intérieure permet de traverser les dirigeables ennemis d'un bout à l'autre et réunit les deux nacelles armées, qui sont situées à l'avant et à l'arrière. Sur la plate-forme supérieure se trouvent des mitrailleuses, qui servent à la défense contre avions.

TREIZE ZEPPELINS AVAIENT PRIS PART AU RAID SUR L'ANGLETERRE

C'est au retour que, contrariés par un vent violent du nord-est, plusieurs d'entre eux furent poussés au-dessus de notre territoire.

Quant au "L-49", capturé à Bourbonne, il semble impossible de le transporter ou de le faire venir à Paris.



A BOURBONNE-LES-BAINS

M. J.-L. DUMESNIL, sous-secrétaire d'Etat à l'Aviation; le commandant Brocard (à sa droite) et le capitaine de vaisseau Cayla, qui a recueilli un des gilets de bord de l'équipage du zeppelin "L-49". Au pied de l'arbre, une mitrailleuse et le matériel trouvé dans la nacelle avant.

L'interrogatoire des prisonniers appartenant aux zeppelins capturés (L-49 et L-50) permet de fournir de nouveaux renseignements sur le raid allemand :

C'est avec une flottille de treize zeppelins de marine (il n'y a plus de "zeppelins de terre") que nos ennemis ont effectué leur dernière expédition.

Les appareils sont partis isolément, le 19 octobre au soir, sans doute de trois ports d'attache différents. Comme d'habitude, le départ s'est effectué par nuit noire, les appareils ne sortant jamais par temps de lune. La durée prévue pour le raid était de 20 à 25 heures.

Les zeppelins se sont dirigés vers la côte anglaise qu'ils ont reconnue aux lumières. Ils ont été très gênés par le tir de la D.C.A. (Défense contre avions) anglaise, et surtout par de nombreux projecteurs; c'est à ce moment qu'ils ont laissé tomber presque toutes leurs bombes.

La flottille voguait alors à plus de 5.000 mètres de hauteur, lorsqu'elle fut prise par un fort vent de nord-est.

Les zeppelins ont alors tenté de regagner leurs bases. Mais le vent contraire ralentissait la marche des aéronefs.

A l'aube, le L-49 se trouvait près de la Hollande ou de la Westphalie. Il descendit assez bas et l'équipage agita des fanions blancs.

Entre 8 et 9 heures seulement, le commandant du bord acquit la certitude d'être en France. A ce moment, le L-49 fut d'ailleurs aperçu par plusieurs de nos avions qui le forcèrent rapidement à atterrir.

Peu de temps après, le L-50 passait au-dessus du L-49, qui était alors à terre, entouré par les avions français.

Le L-50 manœuvra pour tenter d'atterrir dans un bois voisin et permettre à l'équipage de se sauver dans les meilleures conditions possibles. Mais une de ses nacelles fut arrachée et une partie des hommes qui l'occupaient atterrirent en parachute.

Cette nacelle put être détruite par la suite, à l'aide de pistolets incendiaires.

Ces deux appareils, le L-49 et le L-50, appartiennent à la catégorie des superzeppelins. Ils mesurent 196 mètres de long et leur volume est de 55.000 mètres cubes.

Les hommes de l'équipage appartiennent tous à la marine. Ce sont, pour la plupart, des sous-officiers de marine ayant suivi des cours spéciaux. Ils étaient chaudement vêtus de fourrures et de cuir par-dessus.

Les officiers se sont montrés très arrogants : ils ont réclamé un régime spécial et des chambres d'hôtel et ont été très surpris d'être traités en prisonniers.

Ces déclarations de prisonniers montrent que le raid a été effectué par treize zeppelins. Mais deux de ces appareils ont dû rentrer directement à leur base, car notre territoire n'a été survolé que par onze zeppelins.

Que fera-t-on du "L-49" de Bourbonne-les-Bains ?

La première pensée du public, en apprenant l'heureuse chance qui nous avait mis en possession d'un zeppelin intact, a été de souhaiter que ce monstre fût amené à Paris et offert à l'admiration des foules.

L'ampleur formidable de cette dépouille opine aurait parlé éloquentement aux imaginations et on pouvait prévoir un beau succès pour le "zopp", que l'on voyait déjà dans la cour des Invalides.

Malheureusement il faut en rabattre, parait-il, de l'espoir de voir le monstre exposé de si tôt à notre curiosité.

C'est du moins ce que nous a dit le commandant Brocard, chef de cabinet du sous-secrétaire d'Etat à l'aéronautique, auprès duquel nous avons tenu à aller nous renseigner.

— Ignorez, me dit le commandant, quelles peuvent être les intentions du gouvernement au sujet du zeppelin ? — Il brillamment abattu par nos aviateurs ; mais, d'après les derniers rapports qui nous parviennent, le monstre n'est pas aussi intact qu'on l'a cru tout d'abord.

— On se borne actuellement à l'étudier attentivement au point de vue de ses moteurs et de ses organes intérieurs. Quant à le transporter à Paris, certes, l'idée est ten-

LES MAXIMALISTES ROMPENT BRUYAMMENT AVEC KERENSKY

On peut s'attendre de leur part à une opposition irréductible et à des manifestations excessives.

L'ouverture de l'Avant-Parlement russe a été marquée par la sortie en masse de tous les bolcheviki, avec Trotzki, lieutenant de Lenine, à leur tête. L'assemblée leur a crié quelque chose comme : « Bon débarras ! » ou « Bon voyage ! »

Ce cri de soulagement sera également poussé dans les pays alliés, où l'on espère que l'Avant-Parlement pourra travailler et appuyer M. Kerensky et ses collaborateurs dans leur œuvre de défense nationale. Il reste toutefois à se demander si, en s'éliminant eux-mêmes, les maximalistes font un aveu d'impuissance ou s'ils se proposent de mener au dehors leur opposition systématique, toujours capable de dégénérer en mouvement insurrectionnel.

On ne saurait négliger le fait que le maximalisme a conquis une place prépondérante dans les assemblées municipales, tant de Petrograd que de Moscou, et que, dans les Soviets, par l'effet de l'absorption des autres partis, il est devenu tout à fait dominant. Maintenant que sa rupture avec l'Avant-Parlement est un fait accompli, il est possible que son intransigence s'accroisse encore et qu'il se livre à des manifestations excessives.

Nous pouvons donc nous attendre à ce que les Soviets se fassent encore remarquer par des déclarations et des proclamations incendiaires. Mais l'importance de ces documents qui pourraient émaner de ces assemblées irresponsables ne peut plus être que médiocre.

Ce ne sont plus les Soviets, c'est le gouvernement de M. Kerensky, soutenu par le Pré-Parlement, qui décide du sort de la Russie et de la conduite de la guerre. — J. B.

Le prince de Bülow est rentré à Berlin

Il a reçu à déjeuner M. Erzberger et M. Theodor Wolff, directeur du « Berliner Tageblatt ».

ROTTERDAM, 22 octobre. — Le prince et la princesse de Bülow sont arrivés à Berlin. Tout le monde dit que la présence du prince de Bülow est causée par la crise de chancelier.

Les milieux hollandais en rapport avec les milieux politiques allemands estiment que le prince de Bülow désire vivement être de nouveau chancelier; car il voudrait être l'homme qui négociera la paix pour l'Allemagne.

Il a conféré avec Erzberger et a eu Theodor Wolff à déjeuner.

On dit qu'il a fait de grands progrès dans la direction désirée par les partis progres-

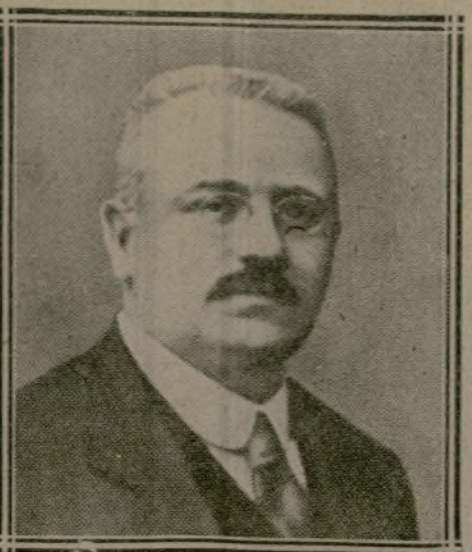


LE PRINCE ET LA PRINCESSE DE BÜLOW

sistes. On dit, d'autre part, que ces partis redoutent beaucoup sa candidature et lui opposeront une autre candidature depuis qu'ils sont certains de la chute de Michaelis, dont ils se méfient.

Les radicaux italiens contre le ministère Boselli

ROME, 22 octobre. — Le parti radical s'est prononcé contre le ministère et pour une politique de guerre plus énergique.



M. NITTI

Plusieurs journaux, notamment le Messaggero, indiquent MM. Orlando, Sonnino, Nitti, Bissolati et Modica comme membres du futur ministère.

ÉCOLE Boulevard Poissonnière, 19
Rue de Rivoli, 53
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc

LES ALLEMANDS ONT DÉBARQUÉ SUR LES CÔTES D'ESTHONIE

Mais ce premier débarquement, peu important, n'est destiné qu'à faire diversion.

La retraite de la flotte russe ayant laissé les Allemands maîtres du Moon-Sund et de l'île de Schildau, il leur a été possible de jeter quelques troupes de l'autre côté de la passe, sur le littoral d'Esthonie. Le débarquement a été opéré sur deux points : dans la presqu'île de Werder, en face de la rade de Kourvast, et plus au nord, dans le golfe de Matzai. Cette partie du littoral ne contient que des villages de pêcheurs et ne devait être que faiblement défendue. Hapsal, au nord, et Pernov, au sud, sont à une cinquantaine de kilomètres de distance, et le terrain marécageux ne livre passage qu'à une route dans l'une et l'autre direction.

Il n'est donc pas probable que les forces qui viennent d'être débarquées en traversant la passe de Moon soient destinées à des opérations de grande envergure. Elles auraient plutôt une mission de couverture ou de diversion, pendant que des débarquements plus importants auraient lieu sur d'autres points.

Que telle soit l'intention de l'ennemi, c'est ce qu'indique la présence d'une escadre allemande et d'un convoi de transports à l'entrée du golfe de Finlande; un de ces transports a été coulé par un des sous-marins anglais qui accompagnent la flotte russe de la Baltique.

Les Allemands ont, d'autre part, occupé complètement l'île de Dago, qui se trouve en face de Hapsal.

Jean VILLARS.

Les pertes allemandes dans le golfe de Riga

HELSINGFORS, 21 octobre. — Deux torpilleurs russes qui prirent part aux combats d'Osel sont arrivés à Helsingfors.

Leurs équipages ont déclaré que ces combats durèrent presque sans interruption depuis le 12 jusqu'au 17 octobre.

Les Allemands perdirent neuf navires, notamment un dreadnought et un croiseur coulés, un croiseur qui toucha un écueil, quatre torpilleurs coulés et deux mis hors de combat.

Des zeppelins ont bombardé les côtes de Finlande

PETROGRAD, 22 octobre. — Plusieurs zeppelins ont bombardé les côtes du golfe de Riga et de la Finlande.

Parmi les victimes, on signale un certain nombre de femmes et d'enfants qui ont été tués. (Radio.)

Les Allemands ont bombardé l'hôpital de Galatz

JASSY, 21 octobre. — Les Allemands ont bombardé Galatz avec des pièces lourdes. Ils ont paru prendre pour objectif principal l'installation de la Croix-Rouge dite « Notre-Dame-de-Sion ». Dans cet établissement se trouvaient 600 blessés et 50 prêtres, religieuses et infirmières. L'hôpital n'a pas reçu moins de 42 projectiles. La chapelle qui était occupée par des blessés a particulièrement souffert.

Le gouvernement roumain a adressé une protestation énergique aux gouvernements neutres et alliés contre cette infraction aux règles de l'humanité prévues par l'article 27 du traité du 18 octobre 1907.

Deux aérodromes ennemis bombardés par les Anglais

LONDRES, 22 octobre. — L'Amirauté fait la communication suivante :

Vers midi, dimanche, des raids ont été exécutés par notre flotte navale sur les aérodromes de Vlissinghem et Houtave.

Les bombes lancées paraissent avoir atteint leur but.

Au cours du raid et au retour, nos appareils armés furent attaqués par une escadrille ennemie; deux de ses machines furent descendues, complètement désemparées. Tous nos appareils revinrent indemnes.

Pendant une reconnaissance offensive de patrouilleurs, cinq des nôtres ont attaqué vingt avions allemands, dont deux furent détruits et deux contraints d'atterrir, complètement désemparés.

Un de nos pilotes n'est pas rentré.

Les méfaits du brouillard

A la suite de collisions, quarante personnes sont blessées.

Depuis dimanche soir cinq heures Paris disparaît dans le brouillard. Hier matin celui-ci se dissipa, mais pour se reformer plus épais quelques heures après. Dans certains quartiers, notamment à Montmartre, Montceau et gare Saint-Lazare, la circulation devint difficile. Sur les bords de la Seine il était dangereux de se hasarder.

Dimanche après-midi, vers six heures et demi, en face du quai Saint-Bernard, le Bateau-Parisien n° 52 a abordé une remorqueur qui descendait le fleuve, suivi de trois péniches. L'une de celles-ci a coulé. M. Bonnard et sa famille qui étaient à bord ont pu être sauvés par les agents de la brigade fluviale.

Hier matin, à 6 h. 20, le tramway C. 1. 103, allant au Bourget, et le C. 1. 210, revenant à Paris, se sont rencontrés sur la voie unique en face du n° 190 de la route de Flandre, à la Courneuve.

Quarante voyageurs ont été blessés. Deux d'entre eux : Mlle Germaine Viargues et M. Jean Dorain, furent transportés à l'hôpital Saint-Louis.

Enfin, hier également, dans la matinée, le brouillard a provoqué un curieux accident : cinq bœufs sont tombés dans le fossé des Buttes-Chaumont et se sont tués.

UNE OPÉRATION FRANCO-BRITANNIQUE DANS LES FLANDRES

En liaison avec nos alliés, nous avons étendu nos positions devant la forêt d'Houthulst.

Les troupes françaises et les troupes anglaises, opérant en liaison, ont effectué hier, en Belgique, une opération offensive qui a donné les meilleurs résultats.

C'est à l'aube que nous avons attaqué sur un front d'un kilomètre environ, atteignant tous les objectifs visés et progressant assez sensiblement au nord de Vel



dhoeck, qui est presque sur la lisière de la forêt d'Houthulst. De l'autre côté, c'est-à-dire à droite de la ligne de chemin de fer d'Ypres à Staden, les Anglais réalisaient une avance que leur communiqué qualifiait de satisfaisante.

L'ennemi a faiblement réagi par son artillerie, mais sans empêcher les Alliés de se consolider sur le terrain conquis.

Cependant, la lutte d'artillerie redouble de violence au nord-est de Soissons. — J. V.

Bolo a été interrogé hier à la prison de la Santé

Le capitaine Bouchardon s'est rendu, hier après-midi, à 2 heures, à la prison de la Santé pour y interroger Bolo pacha.

Celui-ci, qui ne se ressent nullement de sa crise d'urémie, a répondu avec assurance à toutes les questions du capitaine rapporteur, et l'interrogatoire n'a pris fin qu'à 4 heures 15.

Le capitaine Bouchardon, que nous avons pu voir à son départ de la prison, s'est refusé à nous faire la moindre confidence.

Bolo pacha sera de nouveau interrogé cette semaine à la prison, puis il subira les autres interrogatoires dans le cabinet du rapporteur, où il pourra être confronté avec divers témoins déjà entendus.

Dans la matinée, le magistrat instructeur avait reçu la visite de M. Edmond Périer, ancien administrateur de la banque de ce nom, qui lui a remis un certain nombre de documents concernant l'émission des Bons Ottomans, dont il avait été question au cours de sa première déposition.

Enfin, le capitaine Bouchardon a entendu la suite de la lecture du mémoire du baron Cuenin.

La déposition de ce témoin s'achèvera demain mercredi.

L'affaire du chèque

Aussitôt après son retour de la prison de la Santé, le capitaine Bouchardon s'entretint longuement avec M. Marchand, professeur agrégé d'allemand, officier interprète.

Dans la soirée, le rapporteur a recueilli le témoignage d'un fonctionnaire retraité, M. Thil, qui avait demandé à être entendu sur l'affaire du Chèque.

M. Thil a apporté une série de faits intéressants et précis qui vont être vérifiés.

D'autre part, les inculpés Louis Joulia et Jacques Landau, malades depuis plusieurs jours, ont été examinés, hier matin, par le docteur Socquet, médecin légiste, commis par le capitaine-rapporteur. Jacques Landau n'a été reconnu atteint d'aucune affection sérieuse; par contre Joulia est assez sérieusement malade. Le docteur Socquet a diagnostiqué un point pleurétique avec hémoptysie. En conséquence, Louis Joulia va être incessamment transféré à l'infirmerie de la prison de Fresnes.

Nous apprenons que Jean Goldsky, ancien collaborateur de Miguel Almeréyda, directeur de la Tranche républicaine, qui n'avait, jusqu'à ce jour, fait choix d'aucun défenseur, s'est enfin décidé à demander au bâtonnier Henri-Robert de lui désigner un avocat.

Le bâtonnier a commis d'office M. Louvel.

L'affaire Margulies restera soumise à la juridiction civile

Conformément aux réquisitions du parquet de Nice, le juge d'instruction a repoussé les conclusions d'incompétence déposées au nom de Margulies par M^{rs} Georges Desbons et Gaspar, ses défenseurs.

L'affaire Margulies sera donc soumise à la justice civile.

M. Jellineck veut obtenir l'immunité diplomatique

Dans le but évident de bénéficier de l'immunité diplomatique et d'assurer ainsi l'impunité des actes qui ont motivé son arrestation, M. Jellineck a demandé à son gouvernement d'être attaché à la légation austro-hongroise de Berne, avec résidence à Genève.

LES CONTES D'EXCELSIOR LA LUEUR...

(Histoire vraie)

PAR
HENRY DE FORGE

La femme d'un prisonnier évacué en Suisse n'a rapporté l'histoire que je vais dire, l'étrange histoire qu'elle a apprise là-bas. Taisons les noms, car il y a là de la douleur. La Providence, n'est-il pas vrai, permet des hasards singuliers qui, dans certaines circonstances, semblent des fatalités magiques. C'est ainsi que Mme X... — un nom des plus connus à Paris — eut son fils unique disparu lors des combats de Monastir, disparu sans laisser de traces. C'est si loin, la Serbie ! Toutes recherches furent inutiles. Or, il arriva, voici huit mois environ, que, par un pays neutre, elle reçut une lettre d'un ami américain, industriel à Vienne, et qui lui disait son émotion d'avoir très nettement, sur un film de cinéma, d'un groupe de prisonniers au travail, reconnu son fils Jean. Ce n'avait été qu'une vision fugitive, mais dont il ne voulait pas douter, ayant, avant la guerre, fort bien connu ce jeune homme. La lettre ne donnait pas d'autres explications. Alors, Mme X..., immédiatement, partit pour la Suisse allemande. Elle fit ce tour de force, en quelques jours, d'apprendre les notions indispensables d'allemand. Les mères veuves ont de ces énergies.

Avec une ténacité qui sut braver toutes les complications elle arriva à apitoyer, à se faire remettre les papiers d'une personne morte et à partir pour Vienne, auprès d'une famille suisse, en qualité de domestique, — famille qu'elle quitta, si tôt arrivée.

L'ami américain, malheureusement, n'était plus là, à cause des bruits de guerre avec son pays. Sans se décourager, Mme X... se blottit dans une petite chambre de faubourg, où elle vécut, depuis ce temps, une existence de recluse, ne sortant que la nuit, pour ses menues courses, et surtout pour gravir ce calvaire, cet interminable calvaire de se rendre, chaque soir, au cinéma, dans un cinéma nouveau où sont donnés des films militaires. Elle a l'espérance que l'image chère peut-être repassera, l'image qu'on lui a affirmé exister, sans rien préciser de plus, hélas !

Elle sait que, quelque part, la preuve, la preuve tant cherchée se déroule devant des centaines d'yeux indifférents : ce film qui montre son enfant prisonnier, mais vivant... S'il n'a pu donner de ses nouvelles pour quel qu'une de ces atroces raisons de la guerre, du moins il vit... Le film le dit...

Et j'ai pu lire dernièrement cette lettre poignante envoyée en grand mystère, en langage convenu, pouvant se traduire ainsi :

"Ce soir, 17^e représentation de cinéma. J'assiste à trois, parfois, dans la même soirée. Je n'en puis plus de fatigue nerveuse, de torture morale. Je continuerai pourtant. Du mieux que j'ai pu, je me suis dressé une liste de ces établissements qui fourmillent d'êtres humains, souvent avec des prisonniers, car ils aiment montrer en public leurs prisonniers. Je suis maintenant presque au courant des principaux camps."

"Mais quelle existence ! Je ne sais pas assez bien l'allemand pour risquer des explications. Toute la journée, je me perfectionne à l'écrit, afin de pouvoir, en désespoir de cause, aller demander audience au directeur de la plus grande agence, celle qui centralise toutes, à peu près. Alors j'aurai l'énergie du désespoir : je dirai tout à cet homme, je lui dirai que je suis une mère, si douloureuse... Il aura peut-être du cœur et m'aidera. Les Autrichiens sont, à ce qu'on assure, moins méchants que les Allemands."

"Les habitués du cinéma commencent à me connaître. On m'a même surnommée la Dame en gris... Je suis en gris, parce que maintenant je ne veux plus être en noir, puis, qu'il vit peut-être... Je sens qu'on me regarde avec pitié, lorsque passe un film représentant des soldats, et que, toute fébrile sans doute, toute haletante, je guette. Un moment, des policiers m'ont observée. Mais des gens ont dit : *Arme Mutter !* pauvre mère ! A me voir ainsi, silencieuse, on a même murmuré que je ne devais plus avoir ma raison, que j'ai dû perdre mon fils à la guerre, que je suis une mère bien à plaindre. "Où, bien à plaindre ! Mais s'ils savaient qu'il s'agit d'une mère française !..."

"Une fois, une seule fois, j'ai cru que je touchais au port. Le film portait : *Prisonniers faits à Monastir*. Je l'ai revu dix fois de suite. Malheureusement, c'était un passage d'hommes sous la neige. On distinguait mal. Ce ne pouvait être l'image si nette que l'on m'avait dite... Si j'avais osé, j'aurais payé pour que l'on tournât le film, en supplément, pour moi toute seule, bien lentement. Mais c'était été trop imprudent ! Il me faut de la prudence si je veux aller jusqu'au bout."

"Et dire que je suis dans le pays où est mon fils ! Il n'est pas loin peut-être... Ah ! si j'avais seulement un indice... Je me transformerais, j'irais rôder le long du camp, le long de leur passage. Je ne me découvrirais pas. Je ne le compromettrais pas. Mais je l'aurais vu et je lui glisserais seulement ce mot qui serait pour lui tant de soleil : *Ta maman est là !*"

"Pourrai-je avoir cette joie immense ? Devrai-je, découragée de tous ces cinémas décevants, essayer d'aller vers ces camps, un à un ? Alors, les policiers se méfieront..."

"Il y a des moments où je doute de cette entreprise qui devient au-dessus de mes forces. Et pourtant, pourtant : cet homme a dit qu'il l'avait reconnu nettement, très nettement. Il ne m'aurait pas parlé ainsi, s'il n'avait pas été bien sûr."

"Que Dieu me donne la force d'aller jusqu'à la fin de ma tâche ! Je veux croire, quand même, à cette lueur qui brille encore dans la nuit de ma détresse. Je veux avoir foi dans cette image fugitive qui se déroule quelque part, prouvant la vie de mon petit. Sa vie... comprenez la force de ce mot... Sa vie !"

La lettre est déjà ancienne.

Je me suis informé à Paris de Mme X... On a répondu qu'elle est toujours en voyage.

Et je pense à la dame en gris, si douloureuse, toute de silence, qui, avec tant de ténacité — la ténacité d'une mère — guette la lueur d'espoir, la pauvre petite lueur vacillante, là-bas, au fond de la ville ennemie... Sa vie !

Henry de FORGE.

Le secret pour vendre mieux et meilleur marché est d'avoir acheté avant la hausse et de ne pas spéculer.

"Tommy", bottier, vous en donne l'exemple. Cinq et dix francs meilleur marché que n'importe où ! 1, rue de Provence, 23, rue des Martyrs et 51, passage Brady.



DERNIÈRE HEURE



VERS UN REMANIEMENT DU MINISTÈRE

M. PAINLEVÉ A OFFERT AU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE
LA DÉMISSION COLLECTIVE DU CABINET

M. Poincaré l'ayant refusée, eu égard au vote de confiance accordé par la Chambre au président du Conseil, les collaborateurs de celui-ci, afin de ne point gêner ses négociations, lui ont remis leur démission.

Par son vote de vendredi, la Chambre avait, nous l'avons dit, donné au chef du gouvernement toute l'autorité nécessaire soit pour continuer à assurer la direction des affaires, soit pour procéder, s'il le jugeait utile, à un remaniement de son cabinet.

On s'accordait, en effet, dans les milieux parlementaires à estimer difficile le maintien de M. Ribot aux Affaires étrangères après le comité secret de mardi dernier et le vote de l'ordre du jour pur et simple qui l'avait clôturé.

C'est à cette solution d'un remaniement que s'arrêtaient M. Painlevé.

Le président du Conseil eut, à ce sujet, un certain nombre d'entretiens avec plusieurs de ses collaborateurs et quelques personnalités politiques. Il conféra ainsi, notamment, avec M. Ribot et MM. Jean Dupuy, Franklin-Bouillon, Klotz, Daniel Vincent, et aussi avec MM. Albert Thomas, Thomson et René Viviani.

Hier, en présence de certaines difficultés, M. Painlevé convoqua ses collaborateurs, ministres et sous-secrétaires d'Etat, à un conseil de cabinet qui se tint à 9 heures du soir au ministère de la Guerre.

Après une courte délibération, la démission collective du cabinet fut décidée. Et, à 10 heures, le président du Conseil se rendait à l'Élysée. Il était de retour à 10 h. 30 rue Saint-Dominique, tandis que l'on nous communiquait la note suivante :

A la suite de la séance du conseil de cabinet, le président du Conseil est allé trouver le président de la République pour lui remettre la démission collective du ministère.

Le président de la République a répondu que, la Chambre ayant accordé vendredi dernier un vote de confiance au cabinet et n'ayant donné aucune autre

indication, il ne croyait pas pouvoir accepter cette démission, et a prié le président du Conseil de vouloir bien le reprendre.

Ayant fait part à ses collègues de la réponse du président de la République, M. Painlevé retournait à 10 h. 40 à l'Élysée. A 11 heures il rentrait au ministère de la Guerre. A minuit dix, après une troisième délibération, la présidence du Conseil communiquait une nouvelle note ainsi conçue :

A la suite du refus par M. le président de la République de la démission du cabinet, les ministres ont remis leur démission à la disposition du président du Conseil, qui examine la situation.

Il est donc vraisemblable que M. Painlevé va reprendre, en vue d'un remaniement de son cabinet, les négociations qu'il avait engagées et qui lui seront maintenant facilitées par l'attitude de ses collègues du ministère.

Nous croyons d'ailleurs savoir que ce remaniement se bornerait à un ou deux portefeuilles — dont celui des Affaires étrangères.

D'autre part, on prêtait hier à M. Painlevé, désireux de se consacrer entièrement à sa charge de ministre de la Guerre, l'intention de faire appel à un homme politique pour représenter le gouvernement devant les Chambres en qualité de ministre de la Parole. Pour ce poste de président du Conseil adjoint sans portefeuille, on citait le nom de M. René Viviani et celui de M. Barthou. Nous saurons aujourd'hui si M. Painlevé persiste dans cette intention.

Ajoutons que la séance de cet après-midi paraît devoir être de pure forme, les ministres étant virtuellement démissionnaires.

La chasse aux sous-marins

On nous communique la note suivante :

Au cours du mois de septembre 1917, nos divers patrouilleurs (navires, ballons et avions) ont eu cinquante-quatre rencontres avec des sous-marins, dont dix-neuf dans la Manche, dix-huit dans l'Océan et dix-sept dans la Méditerranée.

Trente-quatre de ces rencontres sont au compte des patrouilles aériennes. D'autre part, des mines ont été signalées plusieurs fois par elles à nos bâtiments de dragage qui ont relevé ou détruit un grand nombre de ces engins.

Les batteries de côte du littoral Atlantique ont eu l'occasion de canonner des sous-marins allemands à deux reprises.

Seize navires de commerce ont échappé aux attaques de l'ennemi, soit en manœuvrant, soit en combattant.

Les vapeurs *Meuse-II* et *Amiral-Oiry* reçoivent des témoignages de satisfaction du ministre de la Marine pour la belle conduite de leurs équipages lors des attaques de ces bâtiments par des sous-marins.

Les lieutenants de vaisseau auxiliaires Dugault et Guibert, qui les commandaient, sont cités à l'ordre de l'armée.

La répartition du sucre

Le préfet de Police vient de rendre l'ordonnance suivante, relative à la répartition du sucre :

A partir du 1^{er} octobre 1917, la quantité de sucre allouée, pour la consommation familiale, à Paris et dans le département de la Seine, aux titulaires de carnets est réduite d'un tiers.

En conséquence, chaque rationnaire prenant chez lui tous les repas recevra pour les mois d'octobre, de novembre et de décembre 300 grammes par mois, qui seront perçus de la manière suivante :

Entre le 1^{er} octobre et le 15 novembre, 750 grammes contre remise des coupons d'octobre ; entre le 15 novembre et le 31 décembre, 750 grammes contre remise des coupons de novembre. Les coupons de décembre sont annulés.

La ration spéciale de sucre accordée aux permissionnaires sera de 250 grammes pour les permissionnaires de quatre à quinze jours. Cette ration sera augmentée d'une ration égale de 250 grammes par quinzaine ou par fraction de quinzaine, pour les permissions d'une durée supérieure à quinze jours.

LA PRESSE ANGLAISE EST UNANIME A FAIRE L'ÉLOGE DE NOTRE DÉFENSE AÉRIENNE

A la Chambre des communes, le secrétaire d'Etat à l'Intérieur annonce de nouveaux raids de représailles sur l'Allemagne.

Tous les journaux anglais consacrent de longs articles à la débâcle des zeppelins. Après la surprise, la joie est unanime, et toute la presse enregistre le brillant succès des défenses aériennes françaises.

Les mots nous manquent pour exprimer notre admiration pour l'audace, l'habileté et la bravoure qu'a montrées en l'occurrence le service aérien français, dit le *Daily Express*.

La France a vengé les innocents assassinés, dit le *Daily Graphic*. La guerre n'a pas fourni un plus émouvant épisode que celui des zeppelins égarés, chassés de-ci de-là jusqu'à ce qu'enfin la plupart fussent abattus.

Concluant du présent au futur, le *Times* exprime l'opinion la plus nettement optimiste : nous avons porté aux zeppelins un coup mortel.

Un « tableau » dans lequel figurent quatre et peut-être cinq zeppelins abattus dans une seule nuit est une prouesse qui n'a pas de précédent. Il confirme l'impression que les dirigeables allemands sont trop vulnérables pour constituer un facteur formidable de guerre aérienne.

Notre avis est que les Français ont porté aux zeppelins un coup mortel.

C'est la plus grande prouesse de ce genre, dit le *Morning Post*, et le coup le plus rude qui ait été porté à l'orgueil allemand.

Nous offrons nos plus chaleureuses félicitations à nos alliés français pour le brillant exploit qu'ils ont accompli en détruisant tant de zeppelins en un seul jour. C'est la plus grande prouesse de ce genre accomplie pendant la guerre et le plus grand coup porté à la confiance et à l'espoir mis par l'Allemagne dans ses monstres aériens. Le fait qu'un des pirates avec son équipage entier a été capturé intact rend l'exploit plus marquant encore, et l'orgueil allemand en sera particulièrement mortifié.

Le *Daily Mail*, commentant notre succès, se demande pourquoi les défenses aériennes ont échoué en Angleterre. Peut-être y a-t-il lieu de tirer parti de la leçon des faits pour créer un ministère indépendant de l'air :

Il est certain que nous ne pourrions jamais avoir des opérations aériennes réellement bien dirigées avant que nous ayons un ministère indépendant de l'aviation qui, dès qu'il sera créé, comprendra que la seule défense sûre est d'attaquer l'ennemi sans répit.

Revenant sur cette question : Pourquoi les monstres n'ont-ils été abattus sur notre territoire ? Le *Daily News* nous donne enfin cette explication assez inattendue :

Les autorités britanniques avaient apparemment de bonnes raisons pour garder les canons muets. Il semble qu'un des buts du raid sur l'Angleterre était de découvrir si une nouvelle artillerie était préparée contre les « Goths », mesure qu'il était préférable de garder pour les « Goths » eux-mêmes. S'il y avait une chance que les zeppelins ne trouvaient pas Londres, il était raisonnable de ne pas les guider par les canons et les projecteurs. Gardons-nous de porter un jugement précipité et bornons-nous à admirer sans réserve l'habileté et le courage des aviateurs français.

Un éloge des aviateurs français à la Chambre des Communes

LONDRES, 22 octobre. — A la Chambre des Communes, le député Hicks a interpellé le gouvernement au sujet de l'attaque des zeppelins sur l'Angleterre vendredi dernier. Il a demandé des détails sur cette attaque et une déclaration précise du gouvernement sur les contre-attaques aériennes en Allemagne.

Le secrétaire d'Etat à l'Intérieur, après avoir donné quelques précisions sur la der-

nière attaque de Londres par les zeppelins a déclaré :

« Ainsi que la Chambre le sait, quatre assaillants au moins ont été descendus par les forces françaises. (Applaudissements.) Nous attendons de plus amples informations quand au sort des autres. »

« Les aviateurs français et leur système de défense méritent pour ce fait nos plus vives félicitations pour leur action magnifique. (Applaudissements.) »

« Mais pour être juste à l'égard de nos aviateurs, il ne faut pas oublier d'ajouter que les zeppelins ont volé en France pendant le jour et à une altitude beaucoup plus basse, que lorsqu'ils se trouvaient en Angleterre. »

Le secrétaire d'Etat, parlant ensuite de la question des représailles, a dit :

« Le gouvernement a déjà fait connaître son intention de bombarder les villes allemandes jusqu'à ce que l'ennemi mette fin aux meurtres commis de sang-froid contre nos populations civiles. Deux de ces attaques aériennes ont déjà été exécutées, et la Chambre peut être sûre que nous poursuivrons notre tactique jusqu'à ce que nous soyons parvenus à nos fins. »

Une motion fut ensuite déposée pour discuter l'insuffisance des défenses aériennes pendant l'attaque de vendredi. (Havas.)

Les chasseurs de pirates

M. L. Dumesnil, sous-secrétaire d'Etat à l'Aviation, ainsi que nous l'avons annoncé hier, a félicité les escadrilles qui ont pris part à la poursuite des zeppelins égarés sur notre territoire. Les vaillants pilotes aviateurs feront l'objet de citations spéciales. En attendant, leurs noms méritent d'être retenus.

M. Jacques Mortane, dans le *Petit Parisien*, les passe en revue : ce sont : le lieutenant Lefèvre, de la N. 152, qui, dès le premier signal, s'envola à la poursuite du L-49, avec quatre autres avions de son escadrille ; le lieutenant Hirsch, l'adjudant Viguière et le capitaine Ambrosio, de la N. 150, qui pourchassèrent le L-50 ; les adjudants Boillot et Sardier, de la N. 77, les sergents Ploquin, de la N. 91, et Marsot, de la N. 89, et le maréchal des logis Beauchêne, qui, malgré l'épaisseur du brouillard, finirent par découvrir un appareil ennemi à plus de 5.000 mètres de hauteur et le mirent hors d'état de nuire ; enfin, l'adjudant Bogard et le maréchal des logis Castellani, de la V.B. 101, qui livrèrent combat à un pirate, l'atteignirent à plusieurs reprises, mais ne purent arriver à l'incendier.

D'autres devraient être cités, dont les noms ne nous sont pas parvenus.

Un dirigeable passa au-dessus de Tonnerre

TONNERRE, 22 octobre. — Un des zeppelins du dernier raid passa sur Tonnerre, le 20 octobre, vers six heures du matin, et fut aperçu par M. Larcher, greffier du tribunal civil.

L'appareil passa à environ cent cinquante mètres au-dessus du sol, sur le plateau des Veullots, à un kilomètre de la ville.

Il paraissait avoir une seule nacelle ; il s'éleva rapidement à 1.500 mètres environ et disparut dans la direction du sud-est.

Bourse de Paris du 22 octobre 1917

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET					
5 0/0 (non libéré)	88 60	88 60	100 ^e 1917	343 ..	347 ..
5 0/0 (libéré)	88 60	88 60	100 ^e 1918	380 ..	377 ..
5 0/0 amort.	71 ..	71 50	100 ^e 1919	393 ..	394 ..
3 0/0	62 50	62 50	100 ^e 1920	345 ..	348 ..
3 1/2	89 05	89 05	100 ^e 1921	313 ..	312 ..
Tunis 1892	331 50	331 50	100 ^e 1922	1329 ..	1330 ..
Algérie Occident.	350 25	351 ..	100 ^e 1923	790 ..	800 ..
1895	545 50	545 50	100 ^e 1924	970 ..	976 ..
1897	378 ..	378 ..	100 ^e 1925	510 ..	509 ..
1898	364 ..	364 ..	100 ^e 1926	715 ..	709 ..
1899	291 ..	291 ..	100 ^e 1927	1115 ..	1120 ..
1900	310 ..	308 ..	100 ^e 1928	444 ..	442 ..
1901	229 ..	229 ..	100 ^e 1929	427 ..	424 ..
1902	287 ..	287 ..	100 ^e 1930	1501 ..	1501 ..
1903	228 ..	230 ..	100 ^e 1931	4705 ..	4735 ..
1904	504 ..	504 ..	100 ^e 1932	301 ..	300 ..
1905	55 50	55 50	100 ^e 1933	880 ..	879 ..
1906	54 ..	54 ..	100 ^e 1934	440 ..	432 ..
1907	55 50	55 50	MARCHÉ EN BANQUE		
1908	46 20	46 20	ACTIONS		
1909	112 50	112 50	Alcanta	391 ..	385 ..
1910	65 20	65 20	Alcanta	465 ..	465 ..
1911	60 50	60 50	Alcanta	380 ..	380 ..
1912	406 ..	406 ..	Alcanta	13 50	13 50
1913	452 ..	457 ..	Alcanta	87 75	88 ..
1914	88 10	88 10	COURS DES CHANGES		
1915	5280 ..	5280 ..	Londres	27 18 ..	27 18 ..
1916	773 ..	773 ..	Bruxelles	67 1/2 ..	67 1/2 ..
1917	1145 ..	1135 ..	Paris	248 ..	248 ..
1918	445 ..	445 ..	Madrid	78 ..	75 ..
1919	302 ..	307 ..	Barcelone	56 7 1/2 ..	57 1/2 ..
1920	335 ..	335 ..	Valence	72 ..	82 ..
1921	156 ..	157 ..	Orléans	124 1/2 ..	126 1/2 ..
1922	480 ..	480 ..	Alger	223 ..	227 ..
1923	328 ..	329 ..	Oran	185 ..	189 ..
1924	335 ..	337 ..	MÉTALLS A LONDRES		

MÉTALLS A LONDRES. — La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili, disponible, 110 ; livrable 3 mois, 110 ; Electrolytique, 123 ; Etain, comptant, 242 ; livrable 3 mois, 248 ; Plomb anglais, 30 1/2 ; Zinc, comptant, 54.

LAIT

FARINE

CONDENSÉ

LACTÉE

NESTLÉ

En Vente chez les Pharmaciens Epiciers Herboristes

LA MARQUE PRÉFÉRÉE

DEUX LINOTYPES

Mergenthaler Standard, à simple magasin, à vendre. Très bon état de fonctionnement. Accessoires : 1^{er} électro-moteur particulier. S'adresser : 88, avenue des Champs-Élysées, Paris.

LES OBSÈQUES DU GÉNÉRAL BARATIER

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. M. W. H. Pages, ambassadeur des Etats-Unis à Londres, prendra la parole, à Edimbourg, le 2 novembre, à la réunion au cours de laquelle le titre de citoyen de cette ville lui sera décerné.

— S. Exc. M. Van der Elst, qui vient d'être nommé ministre de Belgique auprès de la cour de Madrid, en remplacement du baron Grenier, présentera incessamment ses lettres de créance à S. M. le roi Alphonse XIII.

INFORMATIONS

— La médaille des épidémies en or a été décernée au docteur Le Fur, chirurgien en chef de l'hôpital auxiliaire 117, rue de la Pompe.

Mme Marchand, une des plus dévouées infirmières de l'hôpital 117, qui a contracté au chevet des blessés une infection nécessitant une intervention chirurgicale, a reçu en même temps la médaille en argent.

CITATIONS

— Notre confrère M. Jacques Hébertot, maréchal des logis au 5^e groupe du ...^e régiment d'artillerie, vient d'être l'objet d'une fort belle citation.

— Le sous-lieutenant Jean-Henri Adam, de l'artillerie lourde, blessé devant Verdun le 13 août dernier, a été fait chevalier de la Légion d'honneur à l'âge de vingt ans.

MARIAGES

— Demain sera célébré, à New-York, en la cathédrale de Saint-Patrick, le mariage du marquis de Polignac avec Mrs Nina Eustis, veuve de M. J. Eustis. Le marquis de Polignac, chevalier de la Légion d'honneur, fait, en Amérique, partie de la mission de M. Tardieu.

— Le mariage du vicomte Xavier-Bernard de Courville, sous-lieutenant au 107^e régiment d'artillerie lourde, décoré de la croix de guerre, fils du comte M. Bernard de Courville, directeur-délégué des établissements Schneider, officier de la Légion d'honneur, et de la comtesse, née Rondel, avec Mlle Renée de Brauer, fille du colonel comte Rodolphe de Brauer, officier de la Légion d'honneur, décedé, et de la comtesse, née Bouland, vient d'être célébré, dans l'intimité, en l'église Notre-Dame-des-Champs.

— Dans l'intimité, en la cathédrale de Bayonne, a été béni le mariage de Mlle Odette de Saint-Pierre, fille de M. Gaston de Saint-Pierre et de Mme, née Trubert, avec M. Alfred L'Homme, sous-lieutenant au 108^e d'artillerie lourde, décoré de la croix de guerre.

— Le mariage de l'hon. Alexandra Rhoda Astley, sœur de lord Hastings, avec le lieutenant-colonel Pigot-Moodie, vient d'être célébré en l'église Saint-George de Londres.

— De Londres, on annonce le mariage du major R. T. Paget, de l'infanterie légère britannique, fils de feu l'évêque d'Oxford, avec miss Winifred Paget, fille de sir John et lady Paget.

DEUILS

— Les obsèques de Mme veuve Edmond Fournery, mère du général Fournery et du peintre Félix Fournery, auront lieu aujourd'hui mardi, à midi, en l'église Notre-Dame-de-la-Miséricorde de Passy, rue de l'Assomption.

— Les obsèques de M. Louis Mors, ingénieur, ont été célébrées hier en l'église Notre-Dame-de-Grâce de Passy.

Le deuil était représenté par M. René Boylesse, son gendre; Mme Mors, sa femme; Mme René Boylesse, sa fille, et les autres parents.

Nous apprenons la mort : Du vice-amiral Caillaud, grand-croix de la Légion d'honneur, décedé hier en son domicile de la rue Marguerite.

BIENFAISANCE

— Les permissionnaires qui ne savaient que faire dans les gares et s'y trouvaient l'objet de fâcheuses sollicitations vont avoir un peu de repos. Hier, l'Œuvre du Cinéma aux permissionnaires a donné sa première séance, gratuite bien entendu. Des représentations du même ordre sont organisées dans toutes les grandes gares régulières.

Ajoutons que la matinée de jeudi au Trocadéro, où l'on verra, pour la première fois, le film de "la Puissance militaire aux armées", édité par la section photographique et cinématographique de l'armée, sera donnée au profit de cette œuvre éminemment morale et salutaire.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 14 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

COMMISSAIRES-PRISEURS

CAMION PEUGEOT bâché, 1941. 16 HP.
TORPÉDO DARRACQ 1912. 12 HP.
accessoires d'automobiles.
UN MOTEUR 12 HP. UN TOUR.
Vente cour de l'Hôtel Drouot, le jeudi 25 octobre 1917, à 4 h. 1/2.
M^{re} René Lyon, comm.-pris., 29, r. Le Peletier.

Le Charbon

Vous économiserez en vous servant dans vos grilles, cuisinières, etc., de l'appareil **"SEYOS"**. Un essai officiel des Arts et Métiers constate une économie de plus de 40 %. Prix moyen 10 fr. — En Vente partout. 25, Bd Poissonnière ou 16, rue Pizalle. Tél. : Trud 57-85.

CAPSULES

DE

MORRHUOL

CHAPOTEAUT

LE MORRHUOL supprime le goût désagréable de l'huile de foie de morue.

LE MORRHUOL est beaucoup plus efficace que l'huile dont il contient tous les principes actifs.

LE MORRHUOL est souverain pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.

PARIS TOUTES LES PHARMACIES



LE CARDINAL LUÇON A LA LEVEE DU CORPS. — LE CHAR FUNÈBRE ORNÉ DE COURONNES
Dans le petit village de Gueux, on vient de célébrer les obsèques du général de division Baratier, mort subitement à vingt-cinq mètres de l'ennemi. C'est le cardinal Luçon qui officia en personne. Une assistance considérable de généraux, d'officiers et de soldats assistait à ces funérailles émouvantes.

B L O C - N O T E S

UN officier de mes amis, chargé de mission, est rentré ces jours-ci de Russie en France. Long et rude voyage, mais dont l'eurent vite dédommagés les surprises agréables de l'arrivée en Angleterre.

On avait débarqué à Aberdeen; et mon ami me dit quelle impression profonde il ressentit du spectacle de force, de santé, de bonne humeur que cette ville lui donna. La mission avait d'autres villes à traverser. Elle s'arrêta à Dundee, à Edimbourg, à York. Partout, la même vision d'énergie joyeuse, de sécurité, de richesse...

Mais c'est à Londres que la plus grande surprise attendait nos compatriotes. Londres, dans leur imagination, c'était du brouillard, de l'angoisse et des zeppelins... Et il est vrai que des zeppelins étaient attendus et que le brouillard ne manquait point. Quant à l'angoisse, il ne semblait pas qu'elle oppressât les âmes le moins du monde. Et nos amis pensaient de Londres ce que, depuis deux ans, nous avons si souvent entendu dire de Paris : « Quoi, c'est cela, l'Arrière? On ne s'y ennue vraiment pas! »

Il paraît que Londres, en effet, donne à ses visiteurs un spectacle assez peu différent de celui dont Paris amuse ou scandalise certains de ceux qui viennent lui faire visite. Un monde fou dans les théâtres et les concerts; tous les tea rooms à la mode envahis; impossibilité de dîner dans un grand restaurant si on n'a pas retenu sa table...

Je demande à mon ami : — Et les femmes? — Jamais, me dit-il, elles n'ont été plus élégantes.

— Bien. Mais autour d'elles, qui voit-on?

Quels sont leurs compagnons de plaisir?

— Dame... leurs maris, leurs frères, leurs fils, leurs fiancés, leurs amis... toute une armée de brillants uniformes... Ah! je vous assure qu'ils s'en donnent! Tennis et cheval tous les matins, et, quand sont finis les visites, les restaurants, le théâtre, — tango! C'est de nouveau la passion de Londres en ce moment.

Après quoi, on se dit gaiement adieu et on retourne en Flandre pour se battre.

Avouerez-vous que ces renseignements m'ont ravi? Non seulement parce qu'ils indiquent quel moral excellent est celui de nos alliés, mais parce qu'ils confirment une opinion que je ne cesse de soutenir : à savoir qu'on est, partout, très injuste envers l'Arrière; et que si les orchestres, l'élégance des femmes, le vif éclairage des restaurants et les bouchons de champagne étonnent et détonnent un peu plus qu'il ne conviendrait, dans Paris comme à Londres, et à Marseille aussi bien qu'à Aberdeen ou Edimbourg, les bonnes gens de l'Arrière que nous sommes — à l'exception, peut-être, de quel-

ques pauvres nouveaux riches! — n'y sont pas pour grand-chose.

Quand le Front veut s'amuser, il court à l'Arrière. Qu'il soit le bienvenu! Nous ne ferons jamais trop pour lui, pour son réconfort et pour sa joie. Seulement, que ces chers jeunes gens veuillent bien se persuader que le tapage qu'ils font quand ils s'amuse, ce n'est pas nous qui le faisons... Il y a là un malentendu qui m'agace.

SONIA.

Légende et vérité

Chaque fois que des ministres s'en vont, il y a des gens pour hausser les épaules et dire :

— Bah! désormais ils sont bien tranquilles, ils ont des rentes.

Ces gens croient qu'il suffit d'avoir été ministre une fois pour jouir d'une pension, et fort large. D'autres, plus modestes, s'imaginent simplement que tout ministre, à sa nomination, touche, comme entrée de jeu, une somme ronde, égale, les uns disent à six mois, les autres à un mois de ses appointements. On trouve l'origine de cette légende dans les *Employés* de Balzac et, antérieurement, dans un livre intitulé *Lettres sur l'Administration*, par M. Imbert, où Balzac a pris, à n'en pas douter, la documentation qui a servi pour écrire son roman. Le chapitre fameux et charmant du caissier, entre autres, est identique dans l'œuvre de l'homme de génie et dans la monographie du simple homme de lettres.

Or, tout cela est également faux. Les ministres et aussi les sous-secrétaires d'Etat sont payés au jour la journée, comme on disait autrefois; ils ne reçoivent aucune gratification d'entrée en fonctions, ni encore moins de sortie; ils sont aujourd'hui les seuls travailleurs que l'on puisse mettre à la porte sans aucun délai de préavis ni indemnité de congé.

Ils « émargent » pour leur traitement comme un simple employé temporaire et ce traitement est calculé à raison d'un trentième du traitement mensuel par jour de service, soit 166 fr. 66 centimes.

Protocole

Quand on voit des poitrines de militaires littéralement couvertes de décorations, on est porté à se demander si le titulaire n'est pas embarrassé pour savoir dans quel ordre il doit les épingler, ou s'il ne peut pas se laisser aller purement et simplement à sa fantaisie de coloriste.

Il y a des règles très strictes sur la matière.

Dans l'ordre de droite à gauche, on doit porter d'abord les décorations françaises : Légion d'honneur, médaille militaire, croix de guerre et autres; — puis les décorations étrangères d'après l'ordre des dates auxquelles elles ont été conférées aux titulaires. Toutefois, à l'occasion de cérémonies orga-

nisées en l'honneur ou en présence d'un chef d'Etat étranger ou des hautes autorités militaires d'une nation alliée, il y a lieu de donner un rang de préférence à la décoration de ce pays, laquelle doit être placée immédiatement après nos ordres nationaux.

L'esprit d'autrefois

La politique a toujours été la terre bénie des brouilleries élatantes et des non moins éclatantes réconciliations.

Un jour, Chateaubriand, après une série d'incartats qui avaient paru devoir briser sa carrière diplomatique, alla voir Charles X pour se réconcilier avec lui, naturellement.

A la sortie, il paraissait tout joyeux.

— Il m'a traité comme son enfant! dit-il à la duchesse de Rohan-Chabot.

— Alors, il a dû vous donner le fouet, fit la duchesse.

C'est un mot qui pourrait souvent se remplacer aujourd'hui.

Propagande patriotique

On a souvent demandé à la Chambre que l'Etat acceptât de faire de la publicité sur les boîtes d'allumettes ou de cigarettes. L'Etat s'y est toujours refusé, par dignité ou par routine.

Mais, depuis la guerre, il s'est décidé à se servir de ces boîtes pour faire de la publicité en faveur de quelque chose qui n'en a pas besoin : le patriotisme.

On y a d'abord mis une petite bande de papier tricolore. Puis, on s'est enhardi; on les a décorées d'un trophée de drapeaux nationaux. Puis, est arrivé un nouveau hardi, qui a trouvé qu'on pouvait aller plus loin encore; désormais, dans chaque drapeau est inscrit un nom de victoire célèbre. Tout cela n'embellit que peu ces boîtes, à côté desquelles les boîtes des tabacs anglais ou italiens ont toujours l'air de véritables écrins.

Mais s'il est très bien d'enseigner aux fumeurs le nom de nos victoires d'autrefois, l'administration ne pourrait-elle le faire correctement? Prenez une boîte portant imprimés les noms de deux sœurs jumelles que les Prussiens n'ont pas encore oubliées : Léna et Auerstedt; vous verrez que le second de ces mots est écrit : « Au Tréport. »

N'y a-t-il plus de correcteurs au ministère des Finances?

LE PONT DES ARTS

A paraître très prochainement, les *Héros de l'air* : portraits d'as, combats, exploits, raids, bombardements, figures et images de notre aviation de guerre par le peintre aviateur Henry Fauré.

Ajoutons que les portraits de nos héros, Guyonnet et Darne, gravés en taille douce par H. Fauré, seront dans quelques jours mis en vente chez tous les libraires au profit des éprouvés de la guerre.

LE VAILLEUR.

THEATRES

Comédie-Française. — En commémoration du troisième anniversaire de la mort de Paul Hervieu, la Comédie-Française donnera, jeudi soir, *La Course du Flambeau*. Mme Bartel reprendra, dans le chef-d'œuvre du réputé écrivain, le rôle de Sabine Reyel, qu'elle a créé au Français.

Les matinées du samedi. — Le Trianon-Lyrique inaugurera le samedi 3 novembre, avec *Maison à Vendre*, de Dalayrac, et les *Voitures Versées*, de Boieldieu, ses matinées du samedi consacrées à la reconstitution musicale et artistique des chefs-d'œuvre du dix-huitième siècle.

Ces matinées seront précédées d'une causerie de M. Antoine Banès, administrateur du musée et de la bibliothèque de l'Opéra.

Les Trente Ans de Théâtre. — Le 33^e gala populaire des Trente Ans de Théâtre aura lieu jeudi, au casino de Montparnasse, rue de la Gaîté.

Gaîté-Lyrique. — Ce soir, seconde de la belle œuvre de Georges Bizet, *Les Pêcheurs de Perles*. Les courriéristes et soiristes n'ayant pas reçu leurs services pourront les réclamer au contrôle.

Capucines. — C'est vendredi prochain qu'aura lieu la réouverture du théâtre des Capucines avec la première représentation de *A part ça...*, revue en deux actes et quatre tableaux, de Rip. Ce nouveau spectacle, que M. Berthez a monté avec le soin artistique dont il est coutumier, réunira une nombreuse et très brillante interprétation en tête de laquelle on applaudira : Mlles Nina Myral, Renée Ryser, Andrée Divonne, Paulette Duval, etc.; MM. Berthez, André Laguel, etc., etc.

On peut louer dès à présent pour la première représentation et les suivantes. Jeudi soir, répétition générale.

Concerts Colonne-Lamoureux. — Dimanche prochain, à 3 heures, salle Gaveau, 2^e concert Colonne-Lamoureux, avec le concours de Mlle Henriette Renié et de M. Marcel Moysé. Au programme :

Suite en ré majeur de J.-S. Bach : ouverture, aria, 1^{re} et 2^e gavottes; *Concerto pour flûte et harpe* de Mozart : allegro, andante, rondo; harpe, Mlle Henriette Renié; flûte, M. Marcel Moysé; *Ouverture de Léonore* (n^o 3) de Beethoven; *Queen Mab*, poème symphonique de J. Holbrooke, compositeur anglais; *Le Festin de l'araignée*, ballet, fragments symphoniques, d'Albert Roussel; *Capriccio espagnol* de Rimsky-Korsakow. Le concert sera dirigé par M. Gabriel Pierné.

NOUVEAU-CIRQUE. 251, rue Saint-Honoré.
Métro Opéra. Concerto. Madeline.
CE SOIR, FORMIDABLE PROGRAMME
Miss Gilda, Navarro, Paul Gordon, etc.
Vingt vedettes et attractions inédites

Ce soir :
Comédie-Française, 8 h. 15, *l'Élevation*.
Opéra-Comique, 8 h., *la Traviata*.
Odéon, 7 h. 45, *l'Affaire des poisons*.
Gaîté-Lyrique, 8 h., *les Pêcheurs de perles*.
Trianon-Lyrique, 8 h., *les Mousquetaires* (soirée).

Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *l'illusionniste* (Sabbat Guitry).

Variétés, 8 h. 15, *la Femme de son mari*.

Gymnase, 8 h. 30, *Petite Reine*.

Vanilleville, 8 h., *la Revue*.

Châtelet, 8 h., mardi, mercredi, jeudi, samedi, dimanche, 2 h., jeudi et dimanche, *le Tour du monde en 80 jours*.

Palais-Royal, 8 h., *Madame et son filleul*.

Ambigu, 8 h., *le Système D*.

Antoine, 7 h. 45, *le Marchand de Venise*.

Athénée, 8 h. 30, *les Bleus de l'amour* (Leriche).

Grand-Guignol, 8 h. 30, *la Grande Epouvante*.

Michel, 8 h. 30, *Plus ça change...*

Th. Réjane, à 8 h. 30, *Une Revue chez Réjane*.

Renaissance, 8 h. 30, *Vous n'avez rien à déclarer?*

Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, *les Nouveaux riches*.

Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, *Montmartre*.

Cluny, 8 h. 15, *Chantecor*.

Edouard-VII, 8 h. 45, *le Feu du voisin*.

Scala, 8 h., *Occupe-toi d'Amélie*.

Ba-Ta-Clan, 8 h. 30, *la Revue avec Mistinguett* et Chevalier, Loc. Roquette 30-42.

Th. Gaumartin, 25, rue Gaumartin, 8 h. 34, *come along!* revue franco-américaine.

Nouveau-Cirque, tous les soirs, sauf lundi, à 8 h. 30; matinées jeudis, samedis, dimanches et fêtes, à 2 h.

MUSIC-HALLS

Olympia, tous les soirs. Mat. vendredi et dim.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 8 h. 15, *Une Idylle au pays du feu*. Loc. 4, r. Forest, 11 à 17 h. Tél. Marcadet 16-73.

Un jour sans viande?

Le conflit entre patrons et ouvriers de la boucherie n'a pas été tranché. Aussi, nombreuses ont été les personnes qui n'ont pu, hier, se procurer la viande sur laquelle elles comptaient.

Aujourd'hui, un accord interviendra, à la suite de la réunion générale qui aura lieu cet après-midi, rue du Renard.

En attendant, il convient de signaler la baisse du prix de la viande qui s'est produite, hier, à la fin du marché : soixante francs de moins les 100 kilos. C'est la plus diminution appréciable.

LOCATION DE MEUBLES

Installation complète d'appartements

Fabrique de Meubles de Bureaux. — GARDE-MEUBLES

Etabliss^{ts} JANAUD Jeune, 61, rue Rochechouart.

L'USINE PRODUITS « AU LANCIER »

DES : rue Castel, à Nice, Alpes-Maritimes, est spécialement en mesure de livrer aux Epiciers de gros des déjeuners au lait et Cacao sucré.

Agents sérieux demandés.

JE GUERIS LA HERNIE

Nouvelle Méthode de Ch. Courtois, Spécialiste, 30, Faubourg Montmartre, 30, Paris (10^e) 1^{er} étage. Cabinet ouvert tous les jours de 9 à 11 et de 2 à 6 heures.

A L'OLIVIER ROMAIN. Huile d'Olive gr. pure : l'estagion de 101 38 fr.; extra-vierge, 40 fr. 75 contre remb. A. Carrier, 3, pass. Ribet, Tunis. Mar. France.

ACCUMULATEUR POL

pour lampe poche

se recharge plus de 100 fois. Une charge donne même durée éclairage continu que 6 piles sèches. Notice franco. — CRISTEL, ingénieur, Rouen.

VOIES URINAIRES

Maladies de la PEAU

Prostate, Avarie, Impuissance

Écoulements, Rétrécissements

Filaments, Mérieux, Paris, Ecce

Démangeaisons, Gale, Dartres, etc.

Consultez les Docteurs Spécialistes de

l'INSTITUT MILITO

Grande Clinique un traitement

connu pour sa supériorité de son traitement

et la modicité de ses honoraires

7 à 9, Cité Miron

r. des Martyrs Paris

606 Salons de la rue de la

ouverture tous les jours de 9 à 11 h.

Tratamiento por correspondencia

Le gérant : VICTOR LAURENAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Voltaire